48e ANNÉE. — N° 16.814

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16f	30f
France et Colonies...	9 »	17f	32f
Etranger.....	10 »	20f	40f

La Petite Gironde

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

LUNDI 15 JUILLET 1918

SAINT HENRI

SOLEIL : lever 5h31 ; coucher 8h45
LUNE : P. Q. le 16; pleine le 23

La solidarité économique des Alliés

Encore qu'on n'ait pas mené grand bruit autour de la Conférence interparlementaire du commerce qui vient de tenir à Londres sa quatrième session, espérons que l'Allemagne et ses alliés en auront recueilli de fidèles échos. Nos ennemis auront ainsi appris notre ferme volonté de « jouer » pendant la guerre et après la guerre cette « carte économique » qui est en nos mains un si précieux atout. Nous avons réalisé, après de trop longs délais, notre unité militaire. Nous comprenons qu'il n'est pas moins nécessaire de réaliser l'unité économique. Elle est une condition de la victoire et, seule, elle nous permettra, après les hostilités, de ne pas être, au point de vue commercial, à la merci de nos ennemis, de reconstituer les richesses de la France appauvrie.

Si les empires centraux escomptaient la divergence de nos intérêts pour créer entre nous et nos alliés des malentendus et soulever des conflits les voici, sans doute, déçus. Tous les alliés représentés à Londres : Anglais, Français, Italiens, Belges, Japonais, Serbes, Portugais ont proclamé leur unanime résolution de maintenir étroitement leur solidarité économique pour déjouer les manœuvres du militarisme commercial de l'Allemagne. Mais la Conférence elle-même ne faisait qu'exprimer les intentions des gouvernements et les vœux des peuples. Le roi George, en nous recevant au palais de Buckingham, a donné sa haute approbation à nos travaux. Le ministre des finances, M. Bonar-Law, soit à la séance inaugurale, soit au dîner offert par le gouvernement dans la galerie royale de la Chambre des lords, a éloquemment développé le thème qui était le leit-motiv de tous les discours des délégués : à savoir qu'il fallait nous unir et nous organiser pratiquement si nous ne voulions pas que l'Allemagne, même vaincue militairement, puisse établir sur le monde entier son hégémonie commerciale.

Mais M. Bonar-Law a fait mieux qu'un excellent discours d'une portée générale. Il lui a bientôt donné une sanction pratique. Interrogé à la Chambre des Communes, l'éminent chancelier de l'Echiquier a annoncé que la Conférence de l'Empire, où siégeaient les ministres des Dominions, avait pris des décisions importantes relativement au contrôle des matières premières en vue de « sauvegarder les intérêts de la Grande-Bretagne et de ses alliés ».

Nous avons enregistré avec une vive satisfaction ce premier pas du gouvernement britannique dans la voie où nous sollicitons tous les gouvernements alliés de s'engager résolument. Puis, sur ma proposition, la Conférence a émis à l'unanimité le vœu de voir s'établir plus étroitement encore la solidarité économique des alliés. Contrôler les matières premières, de manière à les réserver d'abord aux nations de l'Entente, puis aux neutres, c'est indispensable; ce n'est pas suffisant. Il faut encore favoriser les échanges des produits fabriqués et des marchandises de tous genres entre les alliés. Pour cela des concessions réciproques sont nécessaires. Chacun de nous les fera consentir de bonne grâce pour assurer notre prospérité commune.

Comment en pourrions-nous douter, après avoir entendu les discours prononcés à la Chambre de commerce de Londres ? Cette compagnie, qui représente 8,000 négociants de la capitale et 40,000 adhérents des autres villes, est en parfaite communion d'idées avec nous. La guerre économique que l'Allemagne entend nous déclarer, au lendemain de la paix, nous trouvera cette fois préparés à la riposte.

Nous n'avons emporté qu'un regret de la Conférence de Londres : Il est dû à l'absence des Américains. Ni les Etats-Unis ni le Brésil n'avaient envoyé de délégués. Nous avons l'espoir qu'ils adhéreront à la Conférence de Lisbonne. Leurs intérêts sont identiques aux nôtres. Nous pourrions même soutenir qu'ils sont menacés plus que nous par les projets de conquête économique élaborés en Allemagne. Ils savent maintenant quelle avait été l'emprise de nos ennemis aux Etats-Unis et dans l'Amérique du Sud et par quels procédés déloyaux cette emprise s'était établie et étendue. Laisseront-ils donc le champ libre, après la guerre, aux nouvelles entreprises de la Mittel-Europa ?

Ils ne le voudront certes pas. Et ils viendront d'autant plus volontiers collaborer à cette œuvre, que cette œuvre est absolument conforme aux principes posés par le président Wilson. Nous ne poursuivons pas des fins impérialistes. Nous ne menaçons personne; nous nous défendons simplement, mais nous sommes résolus à nous défendre énergiquement et avec persévérance.

Au surplus, dans quelques semaines, nos amis du «Commercial Comittee» de la Chambre des communes, et sans doute des délégués d'autres nations, viendront en France. Ils parcourront avec nous nos grandes villes commerciales et industrielles pour y prêcher la nouvelle croisade, qui libérera le commerce loyal des nations civilisées et resserrera les liens de solidarité économique qui nous unissent déjà mais que nous voulons indissolubles.

Charles CHAUMET.

Ce que disent les Journaux

Paris, 14 juillet.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

« Ici huit jours, selon toute probabilité, les Allemands auront mattu leurs cartes, estime Marcel Hutin, de l'**Echo de Paris** :

« Mais parmi les projets de grande envergure auxquels on peut s'attendre de la part de Ludendorff, je serais bien étonné que le grand chef des opérations n'ait pas envisagé l'exploitation stratégique de son avance sur la Marne.

» Je n'ai pas changé d'opinion au sujet du terrain d'attaque que choisira l'ennemi : c'est principalement contre nous qu'il a concentré et amené ses masses de choc.

» Quant à une attaque générale entre la mer du Nord et la frontière suisse, elle supposerait de telles disponibilités d'effectifs chez l'ennemi, qu'il ne faut pas s'arrêter à cette éventualité, même s'il procède, ce qui n'est pas dit, par de grandes démonstrations d'artillerie et des attaques de diversion sur d'autres fronts.

» Il est vraisemblable — l'expérience des deux grandes offensives du 21 mars et du 27 mai l'indique nettement — que l'attaque se développera sur un front de quarante à cinquante kilomètres, après une préparation d'artillerie de quatre à six heures. »

LE BOIS DES « MARINES »

Ces jours-ci, raconte l'**Eclair**, le général commandant l'armée où ont opéré les « marines », c'est-à-dire les troupes de l'infanterie de marine américaine, s'entretenait avec leur chef de leurs récents exploits :

« Le commandant de la brigade, qui enleva une dure position au nord-ouest de Château-Thierry, parlait constamment du bois de Belleau. Le général D... l'arrêta :

» — Il n'y a plus de bois de Belleau !

» Le chef des « marines » le regarda interloqué

» — Comment cela ?

» — Non, reprit le commandant de l'armée. Il n'y a pas de bois de Belleau ; il n'existe plus désormais que le bois de l'Infanterie de marine. Toutes nos cartes portent maintenant ce nom

» Devant cet hommage rendu à la bravoure de ses troupes, le commandant de la brigade des « marines » s'inclina et dit :

« Rien ne peut mieux nous consoler des » pertes que nous avons pu éprouver qu'un » pareil compliment. En vérité, nous voudrions ainsi racheter par notre sang chaque partie du sol de France occupée par » l'ennemi. Mon général, tout le corps des « marines » vous remercie par ma voix. » Vous pouvez compter sur nous jusqu'au » dernier homme ! »

» Et, depuis, c'est un fait qu'à l'armée on ne parle plus du bois de Belleau, devenu le bois de l'Infanterie de marine. »

» Un autre chasseur, avant de partir à l'assaut, demande que l'on envoie à sa mère, s'il est tué, une lettre datée du surlendemain. On y trouve ceci : « Hier, nous avons » donné l'assaut à une grosse montagne; » bien entendu, nous l'avons prise et tué des » Boches de tous côtés; moi, je me suis bien » conduit, ce qui vous fera plaisir. Aujourd'hui, nous sommes à 50 kilomètres et » plus, bien reposés, dans un bon patelin » que je ne connais pas le nom. Alors, Marie — c'est sa sœur — peut donc se marier » tranquille le 8 et vous ferez la noce sans » autre ennui. » La lettre n'est pas partie, le chasseur a été à la « noce ». Il a été tué depuis.

Enfin, voici la lettre d'une mère qui était marchande de poisson dans une grande ville du Midi : « Vous me dites qu'il (son fils) » a été tué en brave. Quel malheur pour moi » qu'il ait été toujours si courageux ! Mais » je suis glorieuse de lui. Ce qui fait que je » suis bien plus malheureuse, c'est que mon » mari est mort et *que je n'ai personne à* » *consoler.* »

» Dites-moi un petit chasseur sans père, » qui est au régiment, et je lui envoie toutes les semaines ce que je faisais pour mon » pauvre fils. »

» Ce sont ces trésors qu'il faut garder ! Qui prendra l'initiative de les sauver et de les transmettre aux fils de ces hommes et de ces femmes du temps de guerre ? »

LA LIGUE DES NATIONS

«Questionné par le **Petit Parisien**, qui lui demandait ce qu'il pense de la Société des nations, M. Charles Chaumet, ancien ministre de la marine, a répondu :

« Si ce n'était qu'un idéal peut-être chimérique, il faudrait le poursuivre obstinément; si ce n'était qu'une incertaine « possibilité », nous devrions travailler de tout cœur à la réaliser. Or, c'est une nécessité. Il faut donc l'organiser sans retard. L'horrible guerre actuelle paraît anodine lorsqu'on songe aux effroyables conditions des guerres futures. Les peuples ne pourraient plus vivre sous la menace perpétuelle de nouveaux conflits. Nous serions incapables, désormais, de supporter le régime de la paix armée. Nous voulons la paix certaine, la paix durable, la paix organisée. « Si, content du sien, on eût pu s'abstenir du bien » de ses voisins, écrit La Bruyère, on avait » pour toujours la paix et la liberté. » Protégeons donc efficacement, contre les ambitions illégitimes, « le bien des voisins ». Obligeons les peuples, comme nous avons obligé les citoyens, à se soumettre à des décisions de justice.

» — Pour rendre celles-ci exécutoires, où » est votre gendarmerie ? » raillent les sceptiques ! La voici : regardez les armées alliées. Elles ne font pas autre chose que défendre « le bien des voisins » contre les voleurs des empires centraux; elles imposent le respect de la justice et de la liberté. La victoire prochaine permettra de faciliter la tâche à venir par la limitation des armements et la contrainte économique. Au cours de la Conférence parlementaire internationale du commerce, M. David Davies nous a informé qu'avec diverses personnalités, parmi lesquelles notre éminent confrère M. Steed, il avait pris l'initiative de constituer une Ligue des nations libres. Généreuse entreprise et, malgré les apparences, féconde et pratique. J'y donne avec enthousiasme ma pleine adhésion. »

LE « TRUC » AMERICAIN

Nos alliés, pour accomplir certains travaux, doivent avoir des trucs à eux, des systèmes cachés, enfin des systèmes américains, s'est dit M. Louis Forest, du **Matin**. Et il a cherché la clé du mystère :

« En visitant quelque part, dans l'Ouest, un de leurs camps en installation, j'ai admiré la rapidité avec laquelle les constructions s'élevaient. Les chefs ne donnaient pas d'ordres. Tout s'accomplissait simplement avec aisance. Figurez-vous que pour arriver à ce résultat les Américains ont eu une idée, une idée vraiment américaine. Pour diriger ces travaux, ils n'ont pas désigné un officier du génie quelconque. Non. Ils ont choisi un constructeur, quelqu'un qui avait toujours dans sa vie construit ce qu'il s'agissait de construire. N'est-ce pas étonnant ? Figurez-vous aussi que ces soldats contremaîtres étaient tous des contremaîtres de la construction ! Et ces sept cents mobilisés du camp travaillaient tous de leur métier ! L'homme qui faisait la route savait ce que c'est qu'une route. Il ne montait pas pour la première fois sur son rouleau à vapeur ! Fantastique, n'est-ce pas ? Et ces menuisiers étaient des menuisiers; les charpentiers, des charpentiers, et celui qui installait les pompes à eau n'était pas un ancien pêcheur de perles.

» Nous, nous avons un autre système. Ainsi, je sais un conducteur de travaux qui a dirigé jusqu'à six cents hommes, et qui, soldat de seconde classe, a été particulièrement occupé à fabriquer de ses mains des cages à lapins. S'il était Américain, il conduirait des travaux. »

Et voilà tout le « truc » américain.

Admirable attitude de la reine de Roumanie

Zurich, 14 juillet. — Un journal allemand, la « Gazette de Voss », reçoit de Jassy ces détails significatifs sur la reine de Roumanie :

« La reine Marie jouit toujours et malgré tout d'une grande influence. Elle est toujours la même. Elle déploie sur son balcon de Jassy des drapeaux tricolores français. Elle est fermement convaincue de la victoire finale de l'Entente qui apportera la révision du traité de Bucarest.

Le congrès de l'alimentation

Paris, 13 juillet. — Le Congrès de l'alimentation a discuté ce matin la question des fonds. MM. Laurent, Savoie, Autournille prennent part à cette discussion, et il est décidé que la question sera mise à l'ordre du jour du prochain Congrès, mais qu'un rapport sera envoyé aux Syndicats qui devront répondre au referendum; ce referendum devra s'étendre aussi à la question du relèvement de la cotisation.

Le rapport de la commission de contrôle est ensuite adopté, et après une longue discussion sur la propagande, le Congrès décide de s'en tenir aux statuts et passe à l'examen de la question du travail de jour. M. Savoie fait à ce sujet l'exposé des démarches de la C. G. T. et des Syndicats.

Paris, 13 juillet. — La séance de l'après-midi, la dernière de ce Congrès, est consacrée aux questions du placement, du repos hebdomadaire et des salaires. Pour le placement, les délégués se prononcent pour la forme paritaire et le vote du projet de loi Ramell. Ils réclament l'application rigoureuse du repos hebdomadaire et le relèvement des salaires. Puis ils se séparent, après avoir approuvé l'attitude de la Fédération au cours de la guerre.

LA FÊTE NATIONALE

Paris a fait un triomphe aux troupes françaises et alliées

Elles ont été acclamées avec un enthousiasme ému et couvertes de fleurs

Paris, 14 juillet. — Avec émotion, avec enthousiasme, un enthousiasme grave, Paris a célébré le quatrième 14 Juillet de guerre en acclamant les troupes françaises et alliées. Le caractère de la journée a été moins celui d'une fête — car personne n'oublie ceux qui luttent, ceux qui souffrent — que d'une grandiose manifestation où s'est affirmée une noble foi dans l'issue finale et dans la vaillance de nos troupes et de celles de nos alliés.

LA FOULE

Qui donc prétendait qu'il n'y avait plus personne à Paris ? Une simple promenade dans les rues ce matin suffirait à prouver le contraire. Dès hier, d'ailleurs, une agitation commença à régner dans la ville qui avait revêtu sa parure des jours de fête. Partout aux fenêtres les drapeaux alliés, ainsi qu'aux ambassades, légations, grandes banques, journaux. Sur les grands boulevards et dans les vieilles artères commerciales, chacun avait rivalisé de zèle et de bon goût pour pavoiser. Tramways, autobus, taxis, simples fiacres portaient, eux aussi, les couleurs alliées, tout comme sur la Seine les péniches.

Dès les premières heures du jour, avec les premiers métros, tramways et autobus, des centaines de jeunes filles et jeunes garçons se répandirent par les rues, les boulevards et les avenues où devaient défiler les troupes, vendant de multiples insignes. Et de toutes parts, bien qu'informés de l'itinéraire très tardivement, et à dessein, les Parisiens, en files allègres, se rendirent aux points choisis par leur goût, leur expérience ou leur fantaisie. Tous les chemins mènent au Bois de Boulogne, et c'est sans doute pour cela que toutes les routes fourmillent de monde.

Cette affluence de la foule qui, dès sept heures du matin, se hâte vers le lieu où défileront les troupes, ne rappelle pas les folles équipées d'antan, où « gais et contents » on s'en allait à Longchamp « le cœur à l'aise ». Ce matin, c'est en matière de réjouissances, mais c'est aussi presque par devoir patriotique que petits et grands se sont levés de bonne heure pour acclamer les troupes de l'Entente. Des avions sillonnent le ciel : on les voit apparaître, voltiger, puis disparaître un moment pour revenir bientôt.

Autrefois, il y avait revue le 14 Juillet; aujourd'hui, c'est une « prise d'armes ». Et elle offrait cet intérêt particulier de réunir, en présence des ambassadeurs de toutes les nations alliées, des soldats de toutes ces nations. C'est une foule immense qui, de chaque côté, depuis la porte Dauphine, vient border les voies que le défilé prendra, de l'avenue du Bois-de-Boulogne à la place de la Concorde, où se fera la dislocation.

Il y a même dans cette foule des gens qui ont passé la nuit afin de s'assurer les meilleures places, et à partir de sept heures il est impossible d'approcher des espaces réservés avenue du Bois-de-Boulogne, tant il y a de monde sur les bas-côtés de l'avenue. Des curieux se sont installés sur les toits des voitures, sur des échelles ou sur des escabeaux, d'autres dans les arbres. Des enceintes réservées aux porteurs de cartes avaient été aménagées le long de l'avenue, sur le terre-plein. Les blessés militaires avaient été placés près de la grille du Bois. Une seule tribune décorée de faisceaux de drapeaux et de plantes vertes avait été édifiée pour les personnages officiels. A droite et à gauche étaient les enceintes des membres du Sénat, de la Chambre, des Sociétés et délégations.

AUX TRIBUNES OFFICIELLES

Les personnages officiels arrivent : MM. Dubost, Deschanel, tous les membres du cabinet, les ambassadeurs et les membres du corps diplomatique, sauf M. Sharp, qui s'est rendu à Lyon pour l'inauguration du pont Wilson.

Dans les tribunes réservées aux officiers généraux : le maréchal Joffre, les généraux Delacroix, Brugère, Pau, Fournier (ancien gouverneur de Maubeauge), rapatrié d'Allemagne, ainsi que les amiraux de Bon, Fournier, etc.

Une délégation des Vétérans et d'anciens combattants de 1870 se tient au rond point avec leurs drapeaux cravatés de vert et de noir.

La musique de la garde républicaine attaqua la « Marseillaise ». Le landau présidentiel, attelé à la Daumont et conduit par des dragons, descend l'avenue du Bois. A la gauche de M. Poincaré est assis M. Clemenceau. « Vive Poincaré ! Vive Clemenceau ! » crie-t-on avec enthousiasme.

La Revue

La voiture qui porte les deux présidents franchit la porte Dauphine et passe au pas devant les troupes rangées au port d'armes. A ce moment la pluie qui tombe depuis une heure cesse.

La revue dure dix minutes. Le Président de la République gagne sa tribune, accompagné du président du conseil.

M. Poincaré procède à la remise des décorations, tandis qu'un avion, que les nuages et le vent chasseront bientôt, vient effectuer quelques évolutions au-dessus de nous.

M. Poincaré remet les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur au général Guillaumat, gouverneur militaire de Paris; celle de grand-officier aux généraux Bourgeois, Alby, Pineau et Herr, ainsi que neuf croix de commandeurs.

Le Président remet des décorations à des militaires alliés. Les détachements italiens, théco-slovaques, anglais et américains reçoivent chacun deux croix de la Légion d'honneur, deux médailles militaires; les détachements portugais et polonais, chacun une croix de la Légion d'honneur et une médaille militaire.

DEFILE TRIOMPHAL

Voici l'heure attendue par la foule vibrante : le défilé commence. Les vivats, les acclamations couvrent de leur clameur immense et prolongée les notes éclatantes des cuivres; le rythme des marches héroïques se marie aux ovations. Le peuple de Paris exprime sa reconnaissance envers nos nobles défenseurs.

Les troupes, dont l'alacrité est remarquable, passent d'abord devant les nouveaux décorés, devant le Président de la République, entouré des présidents du Sénat, de la Chambre, des ministres, des ambassadeurs alliés, des représentants de la Ville de Paris et de tous les corps constitués.

Elles défilent ensuite devant les blessés et les mutilés, qui leur font une émouvante et chaleureuse ovation; puis devant les enceintes réservées, et remontent l'avenue du Bois.

En tête, le général Guillaumat, le torse barré du grand cordon de la Légion d'honneur, qui vient de lui être remis, passe à cheval, suivi de son état-major. En arrivant à la hauteur du Président de la République, il salue du sabre et se range du côté de l'avenue.

Derrière le général Guillaumat, vient un peloton du 6e dragons portant la lance, le général Pillot et son état-major, puis un autre peloton de gendarmes à cheval, et enfin les troupes.

Les pompiers de Paris marchent en tête, presque tous brisqués et décorés. Ils sont suivis des élèves-aspirants de Fontainebleau, suivis eux-mêmes des élèves de Saint-Cyr avec leur drapeau, selon les traditions du temps de paix; mais Fontainebleau et Saint-Cyr ont abandonné le bicorne et le « casoar » pour le casque des tranchées, et beaucoup parmi eux ont des chevrons de blessures; d'un détachement de l'aéronautique; un peloton d'artillerie de la classe 1919 défile à pied; du bataillon du 26e chasseurs à pied, précédé de son drapeau décoré de la Légion d'honneur.

Maintenant voici nos alliés, par ordre alphabétique de nationalités. Les premiers, un peloton de cavalerie américaine au large étrier de cuir, suivi du 23e régiment d'infanterie, précédé de sa musique et de son drapeau; puis viennent les Belges, alignés en deux colonnes : le 2e régiment d'infanterie, qui s'est illustré sur l'Yser, dont le nom éclate en lettres d'or sur le drapeau du régiment. La musique du 4e de ligne l'accompagne et joue la « Brabançonne ».

Derrière eux, les Britanniques : deux musiques les précèdent, une anglaise et une écossaise, que suivent des détachements de « grenadiers-guardes », de « highlanders » et un détachement mixte de soldats des dominions canadiens, australiens et anzacs; une compagnie du « Queens regiment » ferme leur cortège. La rigidité de leur allure est vraiment impressionnante et témoigne d'une discipline de fer.

Après les Anglais, les Grecs en kaki et bonnet de police. A leur tête, le drapeau bleu à croix blanche, dont la hampe est surmontée d'une croix équilatérale d'or.

Après les Grecs, les Italiens avec leur drapeau tout déchiré par la mitraille et presque décoloré, suivis d'une section de six mitrailleuses.

Le 2e régiment de l'armée polonaise tout entier les suit, le chapska en tête, avec sa musique et le drapeau rose de la Pologne; ils marchent impeccablement; leurs visages frais et blonds de Slaves souriant à la foule, ils ont vraiment bon air, ces soldats accourus de tous les coins du monde pour contribuer, sous l'égide de la France, à la résurrection de la Pologne.

Derrière les Polonais, les Portugais : quelque chose de la rigidité des soldats britanniques, avec lesquels ils combattent; vêtus de gris bleu, coiffés du casque anglais, ils portent leur fusil sur l'épaule gauche.

Précédé de clairons français, voici le détachement serbe qui suit son drapeau, les soldats en bleu horizon, coiffés du calot serbe kaki ou bleu.

Un chant étrange, doux et martelé, s'élève des rangs qui suivent : ce sont les Tchéco-Slovaques, qui rythment leur marche d'un air national. Le 22e régiment de Tchéco-Slovaques est au complet avec sa musique et le drapeau de la Bohême. Vêtus de bleu horizon, coiffés du béret bleu sombre garni de la cocarde nationale, ce sont généralement des soldats jeunes, récemment engagés, où les brisques sont peu nombreuses. Cependant, leur allure est merveilleuse.

Et, fermant la marche, voici de nouveau les Français. Leur musique exécute l'air : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine ! » et provoque une émotion considérable. D'abord, c'est le 2e d'infanterie, suivi du 60e, tous deux venant de la Somme. L'allure de nos soldats, souple et puissante à la fois, ne le cède à aucune autre.

Derrière les soldats de France, voici nos coloniaux; les faces noires et les yeux brillants des Sénégalais du 71e; puis de nouveau des fantassins, le 224e, qui vient lui aussi de la Somme.

Enfin derrière eux, longuement acclamés aussi, les fusiliers marins, ceux de Dixmude et de l'Yser.

Par rangs de douze chevaux alignés, passent successivement un escadron du 24e dragons, un escadron du 9e chasseurs, un du 12e hussards, puis trois escadrons du 10e cuirassiers. Ils font une merveilleuse impression, et ne le cèdent en rien à leurs camarades de l'infanterie.

Le gouverneur de Paris s'avance, salue du sabre le Président de la République, qui lui serre la main. La cérémonie est terminée. Le Président de la République et M. Clemenceau prennent place dans la daumont et sont l'objet d'une très chaleureuse ovation. Le maréchal Joffre est également très acclamé.

Pendant ce temps, les troupes poursuivent leur marche.

Au coin de l'avenue Malakoff, le capitaine qui commande le détachement de Saint-Cyr reçoit des mains d'un soldat belge sorti de la foule une monumentale gerbe de fleurs cravatée aux couleurs belges.

Tout le long, ce sont des ovations immenses, des rafales d'applaudissements, d'applaudissements frénétiques, des jets de fleurs, de bouquets et même de gerbes.

Au terme du défilé, place de la Concorde, noire d'une foule immense qui submerge statues et balustrades de grappes humaines qui frangent les corniches du ministère de la marine et de l'Automobile-Club, ce ne sera, pendant toute la durée du défilé, que vivats ininterrompus.

Après avoir défilé devant les statues de Lille et de Strasbourg, couvertes de fleurs et de bannières, les troupes pénètrent dans les Tuileries, où la dislocation a lieu.

Après un repos, les troupes regagnent leurs casernements, toujours acclamées.

Félicitations à la France

UN MAGNIFIQUE HOMMAGE DE L'ITALIE

Paris, 14 juillet. — Une des manifestations les plus touchantes du 14 Juillet a été la remise ce matin, à huit heures, à M. Poincaré, président de la République, par M. Gallenga, ministre italien de la propagande, d'un coffre contenant une Adresse de l'Italie à la France. Il y a dans cette Adresse, due à l'initiative populaire, environ 400,000 signatures. Elles ont été recueillies partout, sur les places publiques, dans les carrefours, dans les magasins, dans les bureaux et administrations de toutes les villes de la Péninsule.

En présentant l'hommage de l'Italie, M. Gallenga a dit à M. Poincaré :

« Ceux qui autrefois ont représenté les Italiens comme d'habiles disciples du cynisme machiavélique ne les connaissent pas. Les Italiens ne pouvaient un seul instant hésiter à se ranger du côté des défenseurs de la justice et du droit, forts qu'ils sontmaintenant, comme ils l'ont été dans le passé, de cette idée libérale qui les anime et que Lamartine a pu définir à notre honneur : « Un mouvement de l'esprit humain et de l'indépendance des peuples qui couve dans tous les siècles au cœur de l'Italie. » Si nous en avions eu la possibilité matérielle, nous vous aurions offert des millions de signatures, celles des défenseurs du mont Grappa et de la Piave, celles des marins de l'Adriatique, celles des ouvriers des usines de guerre, celles des paysans de la Sardaigne et de la Sicile.

» Ainst Rome représente encore une fois le cœur de la patrie en ayant l'honneur de se faire l'interprète des desseins et des sentiments qui animent toutes les autres régions de l'Italie. Elle a voulu, par leffort de ce gage, dire aux alliés que leur anxiété est aussi la nôtre; que leur fierté est notre fierté; que nous voulons que leurs sacrifices soient aussi les nôtres, de même que nous sommes fiers que nos victoires soient leurs victoires. »

M. Poincaré a remercié en ces termes M. Gallenga :

« Au nom de la France, je remrecie la ville de Rome et l'Italie, dont vous êtes ici l'éloquent et fidèle interprète.

» C'est toute l'Italie qui offre son cœur à la France; c'est toute la France qui accueille l'Italie comme une sœur glorieuse et bien-aimée.

» Qu'en ces heures sanglantes, de telles forces d'amour jaillissent spontanément de l'âme populaire, c'est la preuve que la guerre, où sont engagées nos nations, met en jeu toutes leurs énergies intimes, et qu'elles se sentent unies jusqu'au fond d'elles-mêmes par la communauté de la souffrance, de l'effort et de l'espoir. »

» Nous avions, vous et nous, le même berceau latin, la même culture méditerranéenne, la même passion de la justice et de la liberté. Voici notre parenté coréanavant resserrée par la continuité de cette longue lutte, heureusement soutenue côte à côte, pour la défense de notre idéal menacé. Jamais rien ne nous séparera plus. Et rien non plus ne nous séparera des valeureux alliés dont les drapeaux flottent auprès des nôtres sur les champs de bataille où se forgent les destinées du monde. Une ère nouvelle va s'ouvrir pour l'humanité. Les armées qui voisinent sur notre front sont des peuples qui apprennent à se mieux connaître et qui façonnent ensemble un meilleur avenir.

» Comment cette sublime collaboration à l'œuvre de délivrance universelle pourrait-elle jamais s'effacer de leur mémoire ? »

UN MESSAGE AMERICAIN A LA FRANCE LU DANS 35,000 REUNIONS

New-York, 13 juillet. — L'Association américaine des « Four Minutes Men », les « Hommes de 4 minutes », comprenant 35,000 membres qui, depuis longtemps déjà, prononcent des discours de quatre minutes dans les théâtres et autres assemblées en faveur de la cause alliée, fera lire demain 14 juillet devant des millions d'Américains un Message dont voici l'émouvante conclusion :

« Nous ne demandons rien à la France que le privilège de nous acquitter de notre dette envers elle. Nous aussi nous célébrons la prise de la Bastille, le premier rempart de l'absolutisme qui ait disparu devant le pouvoir grandissant des hommes libres. Nous resterons à vos côtés jusqu'à ce que son dernier rempart s'écroule autour des Hohenzollerns. Vous, République sœur, vous avez tout donné, ne gardant que l'impérissable espérance et l'esprit de sacrifice pour un idéal plus précieux que la vie humaine, esprit de sacrifice qui est la couronne de la France et sa gloire à travers les âges. Recevez de l'Amérique, au jour du 129e anniversaire de la conquête de votre liberté, l'hommage non seulement de nos sentiments, mais de nos personnes mêmes. L'Amérique n'a aujourd'hui qu'une voix pour crier : « Vive, vive à » jamais la France ! »

UNE DEPECHE DE M. LUZZATTI

Rome, 14 juillet. — M. Luzzatti a envoyé à M. Clemenceau l'Adresse suivante à l'occasion du 14 Juillet :

« Honneur, gloire et reconnaissance à la République française gardienne de la démocratie libérale et libératrice, à son grand homme d'Etat qui résume et fortifie les espérances de toutes les nations opprimées. »

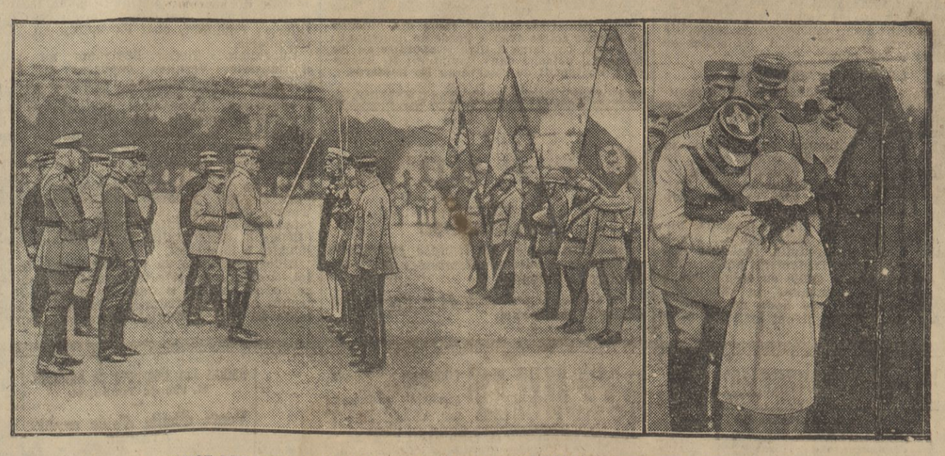
LES CITOYENS DE CARDIFF

Cardiff, 13 juillet. — L'Adresse suivante a été envoyée à M. Clemenceau :

« Le conseil et les citoyens de Penarth désirent vous exprimer leur admiration pour la résistance magnifique opposée par vos compatriotes à notre ennemi commun.

» Signé : F. Morgan Chairman. »

LA REVUE DU 14 JUILLET A BORDEAUX



LA REMISE DES DECORATIONS SUR LES QUINCONCES AUX OFFICIERS ET A LEURS FAMILLES

Photos LUMINA et « PETITE GIRONDE »

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 13 juillet (23 heures)

Nous avons exécuté ce matin une action locale au nord et au sud de **LONGPONT**. Nous avons avancé nos positions vers l'est et, malgré la résistance ennemie, franchi la Savières à la hauteur de la ferme Catifet. Une trentaine de prisonniers sont tombés entre nos mains.

Le nombre des prisonniers faits par nous hier dans la région de **MONTDIDIER** est supérieur à six cents. Nous avons capturé, en outre, plus de quatre-vingts mitrailleuses.

Du 14 Juillet (14 heures)

Au NORD DE MONTDIDIER, actions d'artillerie locale, notamment dans les régions du bois SENECAT et de CANTIGNY et dans le secteur de GOURNAY-SUR-ARONDE.

En CHAMPAGNE, nos reconnaissances ont exécuté plusieurs coups de main qui nous ont permis de faire des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 13 Juillet (après-midi)

La nuit dernière, une de nos patrouilles a capturé un certain nombre de prisonniers aux environs de BOYELLES.

Un raid tenté par l'ennemi ce matin au sud de BUCQUOY a été repoussé.

Quelque activité de l'artillerie ennemie pendant la journée au sud d'ARRAS.

AVIATION. — Les nuages bas et les fortes averses ont dominé sur le front occidental. L'aviation ennemie n'a pas montré d'activité. Nos appareils n'ont pu exécuter leur travail de repérage d'artillerie que pendant les brefs intervalles de temps plus clair. Aucun combat ni perte.

La nuit, en dépit du vent violent et du ciel nuageux, nos aviateurs ont fait d'utiles reconnaissances et jeté quatre tonnes de bombes.

Du 14 juillet (soir)

Dans la nuit d'hier, à l'est de LOCRE, un coup de main ennemi a été repoussé avec pertes.

L'artillerie ennemie s'est montrée active au NORD-OUEST D'ALBERT, à l'OUEST DU MONT KEMMEL, au SUD-EST D'YPRES et la nôtre sur divers points.

1,100,000 Américains en France

Le flot arrive régulièrement

Washington, 14 juillet. — Le général March, chef d'état-major, a déclaré à la commission militaire au Sénat que *les troupes américaines actuellement en France atteignent le nombre de 1 million 100,000.*

Le général March a également déclaré à la presse dans sa conférence hebdomadaire que trois corps d'armée étaient en voie d'organisation en France, composés chacun de 225,000 à 250,000 hommes.

Le transport des troupes continue sans interruption de la même manière que les mois précédents.

Une avenue Joffre à New-York

New-York, 14 juillet. — Le maire de New-York proposera au Conseil municipal de nommer avenue Joffre une des plus jolies voies de New-York.

« Le dieu de la force brutale doit être brisé »

proclame M. Lloyd George

Londres, 14 juillet. — Dans un discours qu'il a prononcé, dans un dîner offert aux journalistes canadiens, M. Lloyd George a dit :

« L'Allemagne a fait trois guerres, et chacune de ces guerres successives l'a encouragée à faire la suivante. Si cette guerre parvient à ajouter un mètre carré à son territoire ou une coudée à sa stature, ou le moindre accroissement à sa force, cela simplement accroîtra son idéal militariste, pour lequel le monde est sacrifié en ce moment.

» Il est, en conséquence, important que les Dominions et nous-mêmes soyons en parfait accord. Le dieu de la force brutale doit cette fois, pour jamais, être brisé et brûlé dans sa propre fournaise. C'est la seule façon dont vous assurerez la paix. J'espère que nous n'aurons pas à vivre longtemps avant de pouvoir nous réjouir ensemble dans le triomphe que les sacrifices communs de nos deux nations ont accomplis. »

La réponse des socialistes ennemis au mémorandum socialiste sur les buts de guerre

Londres, 14 juillet. — A la conférence des organisations travaillistes de Northampton, M. Henderson a annoncé que les réponses des cinq pays ennemis au mémorandum sur les buts de guerre des travaillistes alliés avaient été reçues. La déclaration des Hongrois se rapproche beaucoup du mémorandum interallié. La réponse des socialistes autrichiens approuve la conception du système fédéral pour l'Autriche-Hongrie et la proposition de la fédération des Etats balkaniques; elle reconnaît que la question d'Alsace-Lorraine, comme les questions italienne, polonaise, turque et coloniales, doivent recevoir une solution conforme aux désirs des peuples intéressés. La réponse des socialistes minoritaires allemands soumise au comité de Stockholm est conforme dans ses grandes lignes au mémorandum interallié.

« Les socialistes majoritaires allemands se déclarent prêts à participer aux conversations internationales sur la base des propositions faites par les socialistes neutres de Stockholm. Ils sont prêts à discuter le problème de l'Alsace-Lorraine et croient qu'une solution amiable peut intervenir. Ils sont d'accord sur la nécessité de restaurer complètement l'indépendance de la Belgique. Ils déclarent qu'une conférence internationale serait utile; ils déclarent que l'établissement d'une Ligue des nations est nécessaire pour empêcher l'agression d'une puissance par une autre et détruire les impérialismes. »

M. Henderson considère que ces réponses ont une très grande importance politique et prouvent qu'une conversation internationale entre les représentants des classes ouvrières des empires centraux et des pays alliés est nécessaire.

Le bilan d'une année de guerre aérienne

STATISTIQUE ANGLAISE

Londres, 13 juillet. — Des statistiques officielles très intéressantes viennent d'être publiées sur les opérations de l'aviation anglaise entre le 1er juillet 1917 et le 3 juin 1918 :

2,150 appareils ennemis ont été détruits par les Anglais sur le front ouest et 1,083 contraints d'atterrir désemparés; les aéroplanes anglais travaillant de concert avec la flotte ont abattu 623 engins aériens ennemis. 1,186 machines anglaises ont disparu au cours de l'année.

Sur le front italien, les Anglais ont détruit 165 appareils ennemis entre avril et juin de cette année, tandis que 6 autres étaient contraints d'atterrir et que 13 appareils anglais sont portés manquants.

Sur le front de Salonique, 21 engins ennemis aériens ont été détruits entre janvier et juin; 13 autres ont été contraints d'atterrir

DÉPÊCHES de la Nuit dernière

MESSAGES du président de la République et du maréchal Joffre

Paris, 13 juillet. — Le « Stars and Stripes », journal officiel du corps expéditionnaire américain, publie les Messages suivants :

Le peuple américain a organisé en l'honneur de la Fête nationale française de grandes manifestations de sympathie dans les villes principales des Etats-Unis et fait parvenir en France des témoignages d'amitié nombreux et émouvants. Je ne veux pas manquer l'occasion d'adresser aux forces du corps expéditionnaire américain un Message d'espérance et d'admiration.

Pendant les quatre années écoulées, les courageuses armées britanniques, belges et françaises ont combattu pour le droit et la liberté sur le sol dévasté de la Belgique et de la France, repoussant les assauts furieux et répétés de nos ennemis. La splendide armée américaine est venue à son tour et assumera une grande part dans cette lutte gigantesque.

Je salue et j'applaudis les braves soldats que le général Pershing commande avec une telle autorité. Ils peuvent être sûrs de recevoir de tous les habitants et de tous leurs camarades un fraternel accueil.

Nous avons tous les mêmes buts et formons les mêmes résolutions : poursuivre la guerre de toutes nos forces jusqu'à la victoire commune et délivrer le monde de la domination allemande et fonder la paix sur la justice.

Unis et déterminés, nous réaliserons notre but et bientôt célébrerons ensemble la délivrance des nations et la réparation des droits transgressés.

Vive la grande république américaine ! Vive le président Wilson !

Raymond POINCARÉ,
président de la République française.

« Le Stars and Stripes » publie également le Message suivant du maréchal Joffre :

De même que les Américains fêtent leur 4 Juillet, la France célèbre le 14 Juillet, la fête de son indépendance nationale. En ces deux jours solennels, les cœurs américains et français battent à l'unisson. Tous comprennent que le moment approche où, grâce à leurs efforts communs, la défaite de l'Allemagne permettra à toutes les nations libres de célébrer enfin l'indépendance du monde.

J. JOFFRE.

Belle manifestation francophile du Sénat américain

Washington, 13 juillet. — Voici le texte de la résolution adoptée par le Sénat des Etats-Unis dans sa séance du 12 juillet et qui a été communiquée au gouvernement français :

Considérant que le peuple et le gouvernement français ont manifesté leur amitié pour les Etats-Unis en célébrant notre fête nationale le 4 juillet,

Considérant que le 14 juillet, fête nationale française a la même signification que notre 4 juillet,

Considérant qu'il convient que le peuple américain montre qu'il apprécie la célébration en France de notre journée de l'indépendance et qu'il manifeste son admiration pour le courage sublime avec lequel le peuple de France a, depuis près de quatre ans, défendu les libertés du monde et qu'il manifeste la résolution inaltérable de l'Amérique de soutenir la cause commune des nations libres jusqu'aux extrêmes limites de ses ressources,

Il est en conséquence résolu que le Sénat des Etats-Unis d'Amérique offre par les présentes les salutations fraternelles du peuple américain au peuple et au gouvernement de la France et recommande à tous les citoyens des Etats-Unis d'observer la fête nationale de la France le 14 juillet comme marque de considération spéciale à l'égard de notre alliée.

Il est resolu que le secrétaire d'Etat recevra l'instruction de transmettre copie de cette résolution au gouvernement de la République française.

Les vaisseaux américains arborent le grand pavoi

New-York, 13 juillet. — Un ordre du secrétaire de la marine prescrit que le 14 juillet tous les navires de guerre américains seront pavoisés comme pour la fête nationale des Etats-Unis, et que nos couleurs seront saluées par le canon en hommage à la France.

Les commandants des forces navales sont invités à coopérer à toutes les cérémonies organisées dans leur région. Le nombre des villes où de telles fêtes seront célébrées approche de la centaine.

Le 14 Juillet fête nationale au Guatémala

Paris, 13 juillet. — Le ministre du Guatémala à Paris est venu annoncer ce matin à M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères, que le président de la République guatemalienne a proclamé que le 14 juillet serait pour rendre hommage au noble peuple français, célébré comme une Fête nationale.

L'Intervention des alliés sur la côte Mourmane

LES BUTS DES ALLIÉS

Paris, 13 juillet. — *La tâche que les alliés ont entreprise en Mourmanie est le prolongement en quelque sorte de la grande œuvre que la flotte britannique accomplit silencieusement dans le Nord. Il s'agit d'empêcher que l'Allemagne n'établisse sur la côte russe des bases où se ravitaillerait ses sous-marins.*

Il s'agit de maintenir ouverte la dernière voie de communication entre la Russie et l'Occident.

Il s'agit de sauver le reste du matériel de guerre que les navires des alliés avaient apporté pour l'armée russe.

Les forces en présence sur la côte Mourmane

Londres, 13 juillet. — Suivant des renseignements de source autorisée, les Allemands en Finlande disposent d'un peu plus d'une division, soit environ 15,000 hommes, mais la plus grande partie de ces forces se trouve dans le sud du pays.

L'entreprise contre la côte mourmane, qu'ils désirent sans aucun doute pour y établir des bases sous-marines et occuper la voie ferrée de Pétrograd, reste difficile, des routes et des lignes ferrées suffisantes faisant défaut.

D'après les renseignements publiés par la presse norvégienne, il paraît exister à l'angle nord-ouest de la presqu'île de Xola un centre de résistance contre l'avance des gardes blancs, autrement dit des Germano-Finnols vers la côte mourmane. Il serait formé, d'après les uns, par un contingent anglo-français; d'après les autres, par des gardes rouges enrôlés au service des alliés à raison de 400 roubles par mois.

UNE EXPEDITION MANQUEE DES BOLCHEVISTES EN MOURMANIE

Londres, 13 juillet. — D'après une information de source scandinave, on apprend de Vardre que 2,000 bolchevistes sont arrivés, il y a quelques jours, en Mourmanie. Les centres révolutionnaires, prévenus de leur arrivée, entourèrent leur train et les firent prisonniers. Les bolchevistes furent désarmés. Ils furent autorisés, toutefois, une heure après, à retourner à Moscou.

47 DIVISIONS ALLEMANDES OU AUTRICHIENNES EN RUSSIE

Londres, 13 juillet. — Le « Daily Mail », d'après des données sérieuses, évalue le nombre total des troupes ennemies en Russie à trente-deux divisions allemandes et quinze autrichiennes. Mais cette force de 500,000 hommes, répandue sur une étendue énorme, ne comprend que des troupes de peu de valeurs, vieilles classes, etc.

Le président Wilson et l'intervention en Sibérie

Londres, 13 juillet. — Nous avons lieu de croire qu'on constatera bientôt que le président Wilson a étudié la situation en Sibérie de beaucoup plus près qu'on ne s'en doute et qu'il a apprécié pleinement la signification des changements remarquables amenés par l'action des Tchéco-Slovaques.

Une légion d'« irrédents italiens » à Vladivostok

Rome, 13 juillet. — Les « irrédents » italiens viennent de former une légion à Vladivostok. Ce sont en majorité des Istriens et des Dalmates, qui ont déserté l'armée autrichienne pendant les premières années de la guerre. Ils furent internés à Kirsanoff, à Kief et Tobolsk, et lorsque éclata la révolution russe, ils s'évadèrent et tentèrent de gagner la Suède et la Norvège, pour rentrer en Italie. Mais quelques centaines d'entre eux seulement, qui connaissaient la langue russe, réussirent, vêtus en ouvriers, à passer en Norvège, d'où ils rejoignirent l'Italie par l'Angleterre et la France.

Les autres durent rester en Russie, et plusieurs milliers d'entre eux furent, grâce à la complicité de Lenine, restitués à l'Autriche. Quelques milliers, cependant, purent gagner la voie transsibérienne, qui les conduisit à Vladivostok. Ils se préparaient à partir pour le Japon et les Etats-Unis quand la vigoureuse action des Tchéco-Slovaques se manifesta, et ils décidèrent alors de rester en Sibérie pour combattre les Allemands et les bolcheviks.

Armée d'Orient

Les troupes italiennes d'Albanie à la poursuite des Autrichiens

COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 13 juillet (officiel).

En ALBANIE, nos troupes maintiennent le contact avec l'ennemi au nord de **SEMINI** (nord de **BERAT**). Des colonnes ennemies en retraite ont été attaquées et dispersées par nos éléments d'avant-garde.

Le nombre des prisonniers autrichiens capturés par nous depuis le 6 juillet dépasse 1,800, dont 61 officiers.

COMMUNIQUÉ FRANÇAIS

Salonique, 12 juillet.

Rencontres de patrouilles sur la STRUMA, où les troupes helléniques ont dispersé un détachement bulgare, et dans la boucle de la CERNA.

Activité d'artillerie de part et d'autre dans la région de DOIRAN, à l'est du VARDAR et dans la région des lacs.

Au cours des combats aériens livrés par l'aviation britannique, un avion ennemi a été contraint d'atterrir près de DOIRAN.

EN ALBANIE, l'ennemi s'est replié sur une ligne organisée jalonnée par **RASTANI, SELCANI, COTE 500**, au confluent de la **TOMORICA** et du **DEVOLI, Kurshowa.**

Le nombre des prisonniers faits par nos troupes s'élève à quatre cent-soixante-dix.

Il se confirme que l'ennemi a subi des pertes très lourdes au cours de son mouvement de retraite.

Ils espèrent que les Américains arriveront trop tard

Paris, 13 juillet. — Dans l'allocution de clôture qu'il a prononcée à la Chambre des seigneurs de Prusse le comte d'Arnim a déclaré :

« Les peuples de l'Entente croient-ils encore par hasard à la victoire ? Ce sont maintenant les réserves américaines en qui la France et l'Italie, premières victimes de l'Angleterre, mettent leur espoir; mais ces réserves ne pourront pas non plus décider de la guerre. Nous espérons très vivement qu'elles viennent trop tard. L'ennemi table sur notre désunion. La parole de von Bulow doit garder aujourd'hui encore toute sa valeur : « Le roi de Prusse premier en Prusse, la Prusse première en Allemagne, l'Allemagne première dans le monde. » (Vifs applaudissements.)

Le 14 Juillet à Bordeaux

UNE SPLENDIDE MANIFESTATION PATRIOTIQUE

La Revue sur les Quinconces

Un merveilleux Défilé des Services annexes américains

Jamais, peut-être, Bordeaux n'a été aussi pavoisé qu'en ce 14 Juillet 1918. De toutes parts, les couleurs françaises s'unissent à celles de nos alliés. Sur les navires ancrés dans notre port, au fronton des édifices publics, aux fenêtres, aux balcons flottent les drapeaux français, américains, anglais, belges, italiens, serbes, portugais, grecs, japonais, monténégrins, etc., synthétisant la société des nations unies pour la victoire du droit et la défense de la liberté que personnifie notre Fête nationale.

Dans toutes les voies de la ville et des communes suburbaines, dès les premières heures du jour, la foule est innombrable. Les uns se rendent à la revue des Quinconces, à laquelle la collaboration des troupes américaines donne cette année un intérêt particulier; les autres vont choisir les bonnes places sur le parcours que doit suivre, à travers la ville, le défilé des diverses armes et services auxiliaires de nos alliés afin d'acclamer une fois de plus nos chers et vaillants amis des Etats-Unis.

Un souffle d'ardent patriotisme anime nos concitoyens.

Sur les Quinconces

De bon matin, les troupes quittent leurs cantonnements ou leurs casernes pour venir occuper sur les Quinconces les places qui leur ont été assignées et suivent les itinéraires suivants :

Le 144e régiment d'infanterie (caserne Carayon-Latour) avec le drapeau du 140e territorial : la rue de Rigoulet, le chemin du Tondu, la rue du Tondu, le cours d'Albret, la rue Montbazon, la rue Bouffard, la place Gambetta, le cours de l'Intendance, la place de la Comédie et le cours du XXX-Juillet.

Le 7e colonial (caserne Xaintrailles) avec le drapeau du 340e territorial : la rue Mouneyra, la place Rodesse, le cours Cicé, la rue Dauphine, la place Gambetta, le cours de Tourny, la place Tourny et le cours de Tournon.

Le 58e d'artillerie (quartier Nansouty) avec son étendard : la rue de Bègles, les rues Malbec et Peyronnet et les quais.

Le 18e escadron du train, le 3e groupe d'aviation et les marins, les quais.

Les contingents américains avec leurs drapeaux traversent également la ville et sont l'objet d'acclamations enthousiastes.

Les officiers sans troupe et assimilés se sont rendus directement sur le terrain de la revue et sont placés face à la rivière. Auprès d'eux se développent les drapeaux des Sociétés d'anciens militaires et des blessés et mutilés de la guerre, cependant que, sur le monument des Girondins, au sommet duquel flottent les couleurs françaises, est groupée une nombreuse assistance.

M. le général Savy, commandant les 3e et 4e subdivisions, a le commandement des troupes pour la revue. Les troupes françaises sont placées sous le commandement de M. le lieutenant-colonel Boudou, commandant le dépôt du 7e colonial. Les officiers sont en tenue de jour; les troupes ont la tenue de campagne avec le casque.

Les allées d'Orléans et de Chartres, l'hémicycle des Quinconces, le cours du XXX-Juillet regorgent de monde dont les acclamations vont, dans quelques instants avoir un long et retentissant écho. En cette radieuse matinée, l'armée américaine sera fêtée à Bordeaux avec un exemple digne de sa grandeur, digne de l'admirable effort des Etats-Unis.

La tribune officielle

Par les soins de la municipalité, une tribune réservée aux autorités a été dressée sur l'esplanade, côté des allées d'Orléans.

Aux premiers rangs, on remarque : MM. Olivier Bascou, préfet de la Gironde; Charles Gruet, maire; Charles Chaumet et Ballande, députés de Bordeaux; Cumenge, premier président; Maxwel, procureur général; les généraux Oudard, Larchey, Picard et Audier, commandant la gendarmerie; les amiraux Laugier, commandant la marine, et Nisson, administrateur général de la marine; Pelisné, secrétaire général de la préfecture; Albert Eyquem, président du tribunal civil; Tortat, procureur de la République; Duret, président du tribunal de commerce; Paul Maurel, vice-président de la Chambre de commerce, et les membres de cette Compagnie; Thamin, recteur; les doyens et professeurs des Facultés; Landrodie, trésorier général; Bellot, directeur de l'Ecole de santé navale; le docteur Mauriac, premier adjoint, et ses collègues de la municipalité et du Conseil municipal; Bourbouley, président de la commission départementale, et les membres du Conseil général; les membres du conseil de préfecture, de nombreux magistrats, les chefs des grandes administrations locales, MM. Teuly, commissaire spécial; Pélatant, commissaire central, et les commissaires de police en grande tenue, etc.

Les consuls des puissances alliées ou représentées à Bordeaux ont unanimement répondu à l'invitation qui leur a été adressée.

La Revue

A huit heures et demie précises, les clairons sonnent aux champs. M. le général Hallouin, commandant la 18e région, arrive à cheval, accompagné de ses officiers d'ordonnance MM. le capitaine Magnin, le lieutenant Cossignac et de son état-major. En même temps, surviennent un général, un colonel américains et des officiers de l'état-major de l'armée des Etats-Unis. Ils viennent saluer les autorités, et, tout aussitôt, commence la manifestation.

De toutes parts surgissent les photographes. Un opérateur de l'armée américaine, avec son cinématographe, prend position. Le souvenir de cette superbe journée sera bien conservé.

DES CROIX AUX BRAVES

Devant la tribune officielle, sous les plis des drapeaux du 58e d'artillerie et des 140e et 340e territoriaux sont réunis les officiers de l'active, les blessés, les familles des braves tombés pour la France qui vont recevoir des distinctions. La cérémonie est émouvante.

Les décorations sont remises par MM. les généraux Hallouin et Savy et MM. les lieutenants-colonels Boudou, commandant le dépôt du 7e colonial; Quinquandon, commandant le dépôt du 144e, et Roy, major de la garnison. Ils sont assistés, dans cette patriotique mission, par MM. les capitaines Gauguet, adjoint au major de la garnison; Libersac et de Bragelongue, et par M. le lieutenant Ranc.

Les Sociétés de mutilés et de réformés, précédées de leurs drapeaux et présentées par M. le secrétaire général Pelisné, qui est lui-même un des glorieux blessés de la guerre, défilent ensuite au milieu des applaudissements émus des autorités et de la foule.

LES DRAPEAUX ALLIES

Et alors, successivement, les drapeaux des armées alliées qui combattent sur le front français sont hissés au sommet du monument des Girondins.

La musique municipale et la musique américaine jouent les hymnes nationaux lorsque chacun des drapeaux : des Etats-Unis, belge, anglais, italien ou portugais, flotte aux côtés des couleurs françaises.

Les bravos crépitent. Le coup d'œil est splendide.

DEFILE DES TROUPES FRANÇAISES

MM. le général Hallouin, le général et le colonels américains et leurs états-majors se placent à gauche de la tribune officielle, et le défilé commence.

A ce moment surgissent à l'horizon cinq aéroplanes qui viennent survoler la place des Quinconces et font des simulacres de bombardement. L'un d'eux descend fort bas. Les aviateurs sont salués par les acclamations du public.

M. le général Savy prend le commandement des troupes françaises, qui défilent dans l'ordre suivant, après les premiers contingents d'infanterie américaine, dont le succès a été considérable. Les soldats des Etats-Unis, dont l'allure est magnifique, ont été constamment glorifiés en cette matinée.

La musique municipale, dirigée par son chef M. Barnier, ouvre la marche. Puis viennent : un peloton de marine, deux batteries du 58e d'artillerie avec l'étendard; le 144e, avec le drapeau du 140e territorial; le 7e colonial, avec le drapeau du 340e; les membres d'un groupe d'aviation, et, enfin, des contingents kabyles et tunisiens, faisant le service de conducteurs au 18e escadron du train des équipages.

Ces derniers ont été tout particulièrement l'objet des bravos du public, dont les applaudissements ne se sont pour ainsi dire pas arrêtés au cours de cette matinée.

Durant tout ce défilé, la musique municipale, à laquelle s'étaient joints les clairons du 7e colonial, a fait entendre l'hymne « Sambre-et-Meuse ».

Aussitôt après, les troupes françaises sont rentrées dans leurs casernements respectifs par le cours du XXX-Juillet, les allées de Chartres et les quais.

LE DEFILE AMERICAIN

Et, alors, débute l'admirable défilé américain, qui est parti à neuf heures du boulevard du Président-Wilson, et dont nous parlons plus loin.

Après avoir parcouru la moitié de la ville, ils font le tour des Quinconces, passent devant la tribune officielle, les généraux français et américains et leur état-major, pour continuer leur radieuse randonnée dans Bordeaux.

Autorités, officiers, soldats français, public applaudissent et acclament. La manifestation qui s'est produite quelques instants avant, lorsque l'infanterie américaine, avec sa musique, a défilé en même temps que les troupes françaises, se renouvelle avec une ampleur que nous ne pouvons traduire. Tous ceux qui ont assisté à cette inoubliable fête ont ressenti une profonde et réconfortante émotion. Ils ont mieux compris combien est grande l'œuvre des Etats-Unis.

Tous ceux qui ont assisté au défilé des troupes américaines qui eut lieu le 4 de ce mois à Bordeaux constatent que c'est une nouvelle « armée » avec de nouveaux drapeaux qui émerveille leurs yeux.

La cérémonie des Quinconces s'est prolongée durant plus de deux heures. Elle s'est terminée par l'expression des sentiments de gratitude et d'admiration adressés par le préfet, le maire, les députés de Bordeaux et tous ceux qui l'entouraient au général américain et, devons-nous ajouter, aussi à M. le général Hallouin, pour la belle tenue des soldats qu'il commande en chef.

LES SERVICES D'ASSISTANCE

Deux voitures d'ambulance, avec chacune un médecin et deux infirmiers étaient placées : l'une, à l'angle de la rue Vauban et des allées de Chartres; l'autre, à l'angle des allées d'Orléans et de la rue de Condé. En outre, un poste de secours était installé au poste de police des Quinconces, avec un médecin et deux infirmiers.

Parade imposante des troupes américaines

Au boulevard du Président-Wilson

Huit heures à peine, et déjà la foule enthousiaste, en ce jour de fête nationale, attend, au bout de la rue Judaïque, le passage des troupes américaines qui, par leur présence, affirment une fois de plus leur fraternelle et inaltérable sympathie pour la France.

La rue Judaïque est déjà noire de monde; aux fenêtres, les drapeaux tricolores, mêlés aux bannières américaines, anglaises, italiennes, belges et portugaises, flottent gaîment.

Le défilé se met en marche

A neuf heures précises, les troupes américaines, précédées d'une de leurs fanfares, débouchent, non plus du boulevard de Caudéran comme le 4 juillet, mais du boulevard récemment nommé, en l'honneur de l'éminent Américain, boulevard du Président-Wilson.

Aux accents d'une marche entraînante, les soldats de la grande Amérique défilent crânement et, accueillis par les chaleureuses ovations de la foule, s'engagent dans la rue Judaïque.

Le défilé commence par des militaires en side-cars, des gendarmes français à cheval, des military-police à pied et à cheval.

Puis vient l'état-major à cheval, qui est suivi d'une des quatre « American-Bands », marchant en tête de chaque section.

Des fleurs, des ovations

Sur tout le parcours de la grande artère, ce sont les mêmes ovations que l'on prodigue à nos amis et alliés.

Des fleurs, des petits drapeaux français et américains leur sont jetés par nos jolies Bordelaises.

Les fenêtres, les balcons, regorgent de monde; la joie se lit sur tous les visages; l'admiration est à son comble.

Place de la Comédie

Les troupes américaines se trouvent déjà au milieu de la rue Judaïque, la foule énorme suit maintenant ces soldats, et c'est aux cris répétés de : « Oh ! les admirables soldats ! » que les troupes américaines atteignent la place Gambetta, le cours de l'Intendance, où une foule encore plus compacte se trouve massée, débouchent place de la Comédie, où un crépitement nourri de bravos et de cris de : « Vive l'Amérique ! Vive la France ! » les accueille.

La dislocation

La cérémonie officielle terminée, le défilé reprend, musique en tête.

Les voitures se dirigent vers les boulevards, en passant par le cours du XXX-Juillet, le cours de Gourgue, la place Tourny, la rue Fondaudège et la rue Croix-de-Seguey. C'est à la barrière du Médoc que les troupes américaines se disloquent et regagnent leurs cantonnements respectifs.

Bien entendu, la foule bordelaise n'a cessé de manifester son enthousiasme et d'acclamer nos alliés.

Cette solennité grandiose restera gravée dans les cœurs de la population de notre ville et cimentera plus fermement encore l'alliance des deux grandes Républiques.

Le service d'ordre

Sur tout le parcours des troupes et sur les places principales, un service d'ordre a été minutieusement organisé, sous la haute direction du lieutenant-colonel X... par les soins du capitaine Belliard et des lieutenants de paix Cacciaguerra et Commenge.

180 gardiens de la paix, 170 soldats, dont 20 cavaliers, des gendarmes à pied et à cheval et un grand nombre de soldats de la Military Police, bien échelonnés, contiennent sans peine la foule et permettent que le défilé puisse se dérouler sans le moindre incident fâcheux.

La soirée du 14 Juillet sur les Quinconces

Dans le premier programme de la fête du 14 Juillet, on avait annoncé, après le concert donné par les trois musiques américaines réunies, une fête populaire, qui devait se prolonger jusqu'à minuit.

Le programme a été modifié sur ce point, et la cérémonie sera terminée aussitôt après l'audition des trois musiques américaines, sous la direction de M. Hasselmans, et l'exécution des hymnes nationaux, chantés par M. Campagnola et M. Gresse, c'est-à-dire à neuf heures et demie.

Les bureaux de la mairie seront fermés le lundi 15 juillet courant.

Par exception, les bureaux de l'état civil, des retraites ouvrières et des pompes funèbres seront ouverts de 9 heures à midi.

Les bureaux du ravitaillement (pain, farine et sucre) resteront ouverts toute la journée.

Armée

ARTILLERIE

Le lieutenant Cassier, du 15e dragons, est nommé dans l'armée active au 13e d'artillerie.

Sont nommés au grade de sous-lieutenant à titre définitif :

Les lieutenants à titre temporaire Charrier, du 318e régiment, et Tournyol du Clos, du 113e régiment.

INTENDANCE

Est placé dans la position d'officier honoraire avec le grade d'adjoint à l'intendance, M. Théodore, résidant à Bordeaux.

CAVALERIE

Sont titularisés dans le cadre des officiers de l'armée active avec le grade de lieutenant : M. Papin, capitaine à titre temporaire au 10e hussards, détaché dans l'aviation; M. Deuacher, lieutenant de réserve au 10e hussards.

1

Il y a un an

15 JUILLET 1917

En Champagne, les troupes françaises enlèvent les positions allemandes du Mont-Haut et du Téton.

En Chine, le président de la République donne sa démission.

Le boulevard du Président-Wilson

Samedi, la municipalité a fait enlever les plaques indicatrices du boulevard de Caudéran et les a remplacées par de nouvelles portant le nom du chef du gouvernement des Etats-Unis.

Le boulevard du Président-Wilson est donc inauguré, et nos alliés, qui défileront le 14 juillet par cette belle voie, y verront une nouvelle affirmation de la sympathie et de l'admiration de Bordeaux pour la nation américaine.

M. le Maire de Bordeaux a reçu de M. l'ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, la lettre suivante :

« Paris, le 11 juillet 1918.

» Monsieur le Maire,

» J'ai le plaisir de vous informer que le cordial télégramme par lequel vous avez exprimé vos vœux et vos sentiments de sympathie au président Wilson, à l'occasion de la fête de l'indépendance américaine, lui est bien parvenu, et je suis chargé de vous faire part de sa haute appréciation de ce message ainsi que de ses vifs remerciements.

» Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma haute considération.

» Signé : SHARP. »

Baccalauréats

PHILOSOPHIE

Sont définitivement reçus :

Mlle Valantin.

MM. Piaa, Thomas, Cassou, de Penkoff, Ripert, Bernard, Constantin, Cuzacq, Julien, Lefebvre, Kahn, Tessier, Freyssenge, Vigne.

PHILOSOPHIE CLASSIQUE

M. Salles.

LATIN-SCIENCES

Mlles Ancelin, Brenac, Dougnac, Lafaste, Paraf.

MM. Barthelemy, Berbineau, Ducaud, Gruvel, Henry, Liouville, René Plasseraud, Lagarrue, Médeville, Castaing, Pellé, de Meslon.

LATIN-GREC

MM. Baillon, Caminade, Choski, Lafont-Grillety, Lutzy, Mesnard, Pierre Moreau, Trautmann, Venot, Winnaert.

LATIN-LANGUES

Mlles Dresch, Gouget de Casteros, Imbault-Huart, Kouznetsou, Mounille.

MM. Gruvel, Guyonnet-Dupérat, Kœhrig, Maohet, Natanson.

2e PARTIE. — MATHEMATIQUES

Sont définitivement reçus :

Mlles Martin, Peyrot, Roubène, Venencie, Vielliard.

MM. Gregoire, Jolly, Juin, de Lestapis, Malye, Glastowt, Etcheberry, Monnier.

SCIENCES-LANGUES VIVANTES

Mlle Payeur.

MM. Plon, Amelin, Couderc, Dussaubat, Abd-el-Moula, Daurisc, Helme-Guizon, Leyge, Linard.

La réquisition des chevaux

Nous recevons tous les jours des communications traitant à divers points de vue de la Réquisition des chevaux. On ne ménage pas les critiques. Nous voudrions présenter un tableau impartial des éléments complexes de la question, en tenant compte des nécessités de l'heure, comme des droits du public.

La réquisition des chevaux a déjà été décidée depuis près de deux mois, et quelques commissions de réquisition ont été créées à cette date; mais ces commissions, qui opéraient concurremment avec les remontes, et disposaient des mêmes prix budgétaires pour les mêmes catégories de chevaux, n'ont pas donné les résultats attendus. Ainsi, à la date du 20 juin, le ministre a décidé que les achats à la remonte seraient supprimés (sauf pour les chevaux de cavalerie, de 4 ans, présentés par les éleveurs, c'est-à-dire pour les chevaux purement d'élevage) et qu'il serait constitué une commission de réquisition par subdivision de région : pour la 18e région il y a donc huit commissions, puisqu'il y a huit subdivisions.

Ces commissions doivent agir, d'abord comme comité d'achat, c'est-à-dire essayer d'acheter à l'amiable le plus de chevaux possible; si elles ne peuvent pas atteindre leur contingent avec ce système, elles opèrent alors comme commission de réquisition proprement dite. Elles doivent en outre établir avec le plus grand soin le classement de tous les chevaux, c'est-à-dire **que tous les chevaux sans exception** doivent bien être **présentés.** On veut connaître en haut lieu les ressources hippiques du pays.

Pourquoi ces mesures en apparence assez rigoureuses ?

L'effort américain a consisté surtout à envoyer en France, surtout depuis la dernière offensive, des hommes, et encore des hommes, du matériel de guerre et du ravitaillement. Pour que puissent entrer en ligne toutes les divisions américaines récemment débarquées, il faut faire suivre leurs fourgons, leurs canons, leurs munitions, etc. Il faut donc des chevaux en grand nombre. Devant ces nécessités, toutes les autres considérations s'effacent, chacun doit s'incliner et faciliter l'œuvre des commissions.

Les circulaires ministérielles, tout en indiquant qu'on doit acheter le plus de chevaux possible, recommandent bien de ne pas arrêter la vie industrielle, commerciale et agricole du pays; elles stipulent formellement quelques rares exceptions et laissent au tact des présidents de commission le soin de juger les autres. Mais en haut lieu on ne manque pas de trouver que les commissions ne « rendent pas assez ».

Alors ?... alors il faut que les propriétaires de chevaux se rendent bien compte de l'effort nécessaire, et se soumettent patriotiquement aux exigences de la situation. Ils doivent se rappeler :

1° Que tous les chevaux doivent être présentés, tous sans aucune exception.

2° Qu'ils doivent être présentés à leur tour, conformément aux affiches et aux notes des journaux, tour réglé par canton et lettre alphabétique. Les infractions exposent à des pénalités.

3° Que tous ceux qui ont des chevaux utilisables pour l'armée veuillent bien s'en défaire à l'amiable, les prix étant dans ce cas supérieurs à ceux de la réquisition.

4° Que les marchands de chevaux présentent tous leurs animaux de quatre à treize ans au lieu de les vendre au commerce, ou ils seront réquisitionnés.

C'est en assurant la présentation de tous les animaux, en évitant aux commissions les rigueurs contre les délinquants qu'elles pourront vraiment tenir compte des instructions ministérielles, et éviter de réquisitionner des bêtes indispensables à la vie industrielle ou agricole du pays — et aussi à sa vie hygiénique, ajouterons-nous.

Il est inadmissible, par exemple, qu'on enlève aux Compagnies de vidanges les animaux de traits qui leur permettent d'assurer leurs services. Il y a là une question de défense sanitaire, nous allons dire de défense nationale, sur laquelle nous reviendrons s'il est nécessaire. La population n'admettrait pas que l'administration militaire, sous une forme ou sous une autre, ne se prêtât pas à la prompte exécution des travaux nécessaires. Elle aurait bientôt fait d'établir les responsabilités.

Légion d'Honneur

Sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Officiers : Mouret, chef de bataillon au 137e territorial; Juin, chef d'escadron de cavalerie, inspecteur régional des sursis de la 18e région; Thary, vétérinaire principal, directeur du service vétérinaire de la 18e région; Triquera, chef d'escadron au 58e d'artillerie; Pommier, chef d'escadron au 118e d'artillerie.

Chevaliers : Kiefter, lieutenant au 144e d'infanterie; Vernhet, capitaine au 144e d'infanterie; de Palaminy, lieutenant au 10e hussards; Passet, capitaine de gendarmerie, à Bordeaux; Lacassagne, capitaine au 58e d'artillerie; Dumont, capitaine du génie, à Bordeaux; de Rocca-Serra, capitaine au 144e (aéronautique); Lallement, officier d'administration (service du transit maritime, à Bordeaux); Coillot, agent à la poudrerie de Saint-Médard; Garrigues, lieutenant au 123e; Jouanne, officier d'administration d'artillerie, à Tarbes; Rabat, lieutenant au 3e d'infanterie coloniale; Boujart, officier d'administration à l'intendance coloniale, à Rochefort.

Ridey, capitaine au 144e territorial; Guillot, capitaine au 137e territorial; Demontis, capitaine au 137e territorial; Gervais, lieutenant au 141e territorial; Marchais, capitaine au 140e territorial; Muraillon, lieutenant au 137e territorial; Péchet, capitaine au 138e territorial; Berthier, capitaine au 140e territorial; Monpays, chef de bataillon au 140e territorial; Clairembault, capitaine au 143e territorial; Mothu, capitaine, service des prisonniers de guerre de la 18e région; Magnin, capitaine d'état-major à la 18e région; Crispin, lieutenant au 10e hussards.

De Fontaine, capitaine de remonte à Saint-Jean-d'Angély; Coquerel, lieutenant au 118e d'artillerie; Quereillac, capitaine au 24e d'artillerie; Foltzenlogel, lieutenant au 24e d'artillerie; Lemercier, capitaine au 118e d'artillerie; Savignat, capitaine au 58e d'artillerie; Bove, lieutenant au 18e escadron du train; Bissière, officier d'administration du génie, à Bayonne; Rohas, capitaine, service des prisonniers de guerre de la 18e région.

Médaille militaire

Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire : M. Dupin, sous-agent à la poudrerie de Saint-Médard.

Accident mortel

Samedi après-midi, quai des Chartrons, une jeune femme voulant descendre d'un tramway en marche, est tombée sous la remorque, dont une roue lui sectionna les deux jambes. Conduite par la voiture des Ambulances urbaines à l'hôpital Saint-André, la malheureuse imprudente expirait en y arrivant.

Le cadavre a été transporté à la Morgue aux fins d'identification.

PETITE CHRONIQUE

A l'ombre. — Nous avons relaté dernièrement le vol dont fut victime dans la nuit de dimanche à lundi M. Duranthon, 156, rue de Bègles. On lui avait dérobé une somme de 290 fr. Le voleur a été arrêté.

On a également écroué, pour abus de confiance, un employé de M. Fargues, fabricant de boissons gazeuses, 6, rue Latour.

Un désespéré. — Samedi soir, vers six heures et demie, un militaire s'est jeté dans la Garonne du haut de la passerelle du chemin de fer. Malgré les recherches, son corps n'a pu être retrouvé. Avant de se suicider, il a laissé sur la passerelle un képi sans écusson et un livret militaire au nom d'Alfred Cottel, né le 22 juillet 1873, au Transloy (Pas-de-Calais).

Renards à deux pattes. — La volière de M. Labeyrie, restaurateur, 235, chemin du Tondu, a été visitée pendant la nuit du 11 au 12 courant : 14 poules, 1 coq et 5 poulets ont été dérobés.

Les écumeurs de quais. — Plusieurs individus, surpris quai des Chartrons, à des heures différentes de la journée et sur des points divers, à dérober des boîtes de conserves, des jambons ou des bouteilles de liqueur, ont été appréhendés et écroués.

Théâtres et Concerts

Théâtre des Bouffes

Ambulance militaire des employés de commerce

La soirée de mardi, au théâtre des Bouffes, sera, avec la revue « A Tire d'Aile », en l'honneur et au bénéfice de l'ambulance militaire des employés de commerce, avec les concours extraordinaires : une musique militaire américaine, des chanteurs américains, deux scènes nouvelles : Gaby Deslys, et son danseur Pilcer, par le comédien Max-Martel; Raimu, dans une scène de comédie, « Peau de Toutou », et son grand succès « Petit Louis boxeur », avec Mac Closkey; Mady Pierozzi, dans son ballet « la Raffo », et les danseurs américains Zenga Senka, et toute la troupe.

Des fleurs seront données aux dames.

Mardi, **LA REVUE. Gala de la 100e.** Soirée monstre, trois scènes nouvelles. « La Peau de Toutou », par **RAIMU.**

L'Abondance et **Gaby d'Esly**, par **MAX MARTEL.**

« La Cocarde de Mimi Pinson », par **Mlle NOLLY.**

MAC CLOSKEY lancera un défi dans la salle (trois rounds) à deux Américains.

MUSIQUE MILITAIRE AMERICAINE. Chanteurs américains. Attractions diverses.

Soirée au bénéfice de l'Ambulance militaire des employés de commerce n° 1 bis.

Scala-Théâtre

« Tout à l'air ! » — Lundi, matinée et soirée, à l'occasion de la Fête nationale, grand gala patriotique, avec les scènes nouvelles et un programme de choix. Prudent de louer sans frais à la Scala.

Trianon-Théâtre

LUNDI, en MATINEE et SOIREE, la merveilleuse revue « **OH ! LA LA...** » le plus formidable succès de l'année. Triomphe des scènes nouvelles : **DUFLEUVE,** dans « les Troubadours », avec **Rousseau** et le ballet; **Traber,** dans la danseuse; **Marfa,** dans le « Rêve lunaire », etc. — **MUSIDORA** dira un à-propos en vers de M. Davezac; **Hégoburu** et **Nelzer** paraîtront dans « les Parisiennes ». Intermède avec **X... X... the mysterious American dancers.**

Au premier jour : **GALAN,** le vrai, l'unique, dans des scènes extraordinaires. — Location rue Franklin.

Une musique militaire américaine à l'Alhambra

Mardi soir, à 8 h. 30, une grande musique américaine (80 exécutants) donnera à l'Alhambra, au profit de la Croix-Rouge, un splendide concert de musique française. Cette musique sera dirigée par M. Hasselmans, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, qui l'a formée lui-même en Caroline du Nord.

Cette manifestation officielle comprend un programme remarquable. On entendra Mlle Magdeleine Brard, la jeune pianiste prodige, et MM. Campagnola et A. Gresse, de l'Opéra.

Les places s'enlèvent avec la plus grande rapidité. Il est prudent de louer sans retard rue